

Génie du christianisme par Chateaubriand

Auteur(s) : main ?

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Religion](#)

Citer cette page

main ?, Génie du christianisme par Chateaubriand, 1802-12-02

Lémonon, Isabelle

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8165>

Présentation

Date1802-12-02

Date (calendrier révolutionnaire)11 frimaire an 11

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_004

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

2. fév. 1802

11 fév. an XI 584

Je viens de lire le premier Vol. de l'ouvrage de M. de Chateaubriand - intitulé, ^{ou poétique} *génie du christianisme*. et ouvrage, tant à propos, comme la partie l'épigraphie *Tissot du Montignien*, esprit des lois, que de la religion chrétienne, qui se semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur de celle-ci.

La préface de M. de Chateaubriand est simple et touchante, il conviendrait de bonne foi que ces sentiments religieux n'aient pas toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui, qu'il n'a pas été à de grandes lumières sur naturelles, que ses convictions se soient développées de sa mère de sa sœur, enfin de son cœur, qu'il se plaise, dit-il, et j'ai cru.

Dans son introduction, il appelle l'encyclopédie, cette *babes des sciences et de la raison* ~~philosophie~~ ^{il dit} que le siècle de Louis XIV. aimait et connaissait l'antiquité mieux que nous et qu'il était chrétien - que le christianisme est excellent, non pas parce qu'il vient de Dieu, mais qu'il vient de Dieu, parce qu'il est excellent - que l'on ne tombe dans les grandes erreurs en s'attachant à répondre sérieusement à des sophistes, espèce d'hommes qu'il est impossible de convaincre, parce qu'ils ont toujours tort, qu'on oublie qu'ils se cherchent jamais de la bonne foi la vérité; qu'ils n'attendent qu'eux, ne vivant que d'amour propre et ne sont même attachés à leurs systèmes qu'en raison du bruit qu'il fait, peut-être à changer demain avec l'opinion. que ce n'était donc pas les sophistes, mais que c'était le monde qu'ils égaraient, qu'il fallait réconcilier à la religion -

il est impossible d'extraire il faudrait copier en entier. Les premiers volumes et surtout les chapitres de la Trinité, de la Rédemption. celui de l'Incarnation, ce qu'il dit de la Vierge, qu'elle est comme la Divinité de l'Incarnation, de la foiblesse et du malheur - les chapitres du baptême, de la communion, &c.

page 237. l'évangile n'a point la mort du corps; il en est la règle. il est à nos sentiments, ce que le goût est aux beaux arts, il en retranche ce qu'ils peuvent avoir d'exagéré des fautes de commune, de trivial, il leur laisse ce qui est de bon de vrai de sage, la religion chrétienne, bien entendue, n'est que la nature primitive lavée de la tache originelle.

1^{er} Vol. page 237. - Le cœur aime naturellement à se remettre, mais il se cache au dehors, il offre de surface aux blessures; c'est pourquoi les hommes très sensibles, comme sont en général les infortunés se complaisent à habiter de petites retraites. ce que le sentiment gagne en force, il le perd en étendue: &c.

il faut lire le chapitre 4. 1^{er} vol page 266. du danger de l'athéisme

et enfin tout ce 1^{er} volume

249 la seule créature qui cherche au dehors, et qui n'est pas à soi-même, son tout
c'est l'homme. — on dit que le peuple n'a point cette inquiétude mystérieuse : il est
sans doute moins malheureux que nous, car il —
est distrait de ses desirs par un travail pénible ; il voit ses sueurs puis apprêter
son soit de félicité — s'il est impossible de voir que l'homme espère jusqu'au
tombeau, s'il est certain que tous les biens de la terre, loin de combler nos
souhaits, ne font que creuser l'âme et en augmenter le vuide ; il faut en
conclure qu'il y a quelque chose au delà du temps = St. Augustin à dire ;
= le monde a des lieux pleins d'une véritable apreté et d'une faulx douleur ;
= des douleurs certaines, des plaisirs incertains, un travail dur, un repos
= inquiet, des choses pleines de misère, et une espérance vuide de bonheur.

Fragment de la lettre de M^{lle} C.

il faut se nourrir d'amitié, de charité, de la confiance, des services, des soins de la
société. — Permettre à mon expression